

la vie ; leurs disciples sont emportés à leur tour par une mort violente ; et l'Eglise chrétienne, sans armes, sans révolte, sans autre trouble que la voix de ses douleurs, arrive jusqu'au règne de Constantin, toujours méprisée et toujours plus auguste, toujours appauvrie et toujours plus féconde, toujours accablée et toujours triomphante.

“ Les attaques cessent un moment au dehors, la guerre se déclare au dedans. Les hérésies se déclinent de toutes parts avec les fureurs et les destructions des guerres intestines. Ici point de trêve, point de repos : les combats sont de tous les jours, et tous les jours il faut ou périr ou vaincre encore. Un hérésiarque tombe, un autre prend sa place ; et, depuis Arius jusqu'à Luther, sans traités et sans alliances, absolue, exclusive, sourde à tous les accommodemens, l'Eglise accomplit ses nouvelles destinées. Et tous les empires ont été renversés, et les peuples les plus fortement constitués se sont évanouis : et l'Eglise, éternellement immobile, voit rouler à ses pieds le torrent des âges ; et nos derniers neveux la verront encore, la promesse de Jésus-Christ à la main, se tenir debout sur la poussière des générations antérieures, et ils pourront lire comme nous sur son front, couronné de blessures, d'épines et de victoires : Voici celle à qui il fut promis que les portes de l'enfer ne prévaudraient pas contre elle.”

Mais, si la divinité de Jésus-Christ brille dans l'infailibilité de ses enseignemens et de ses promesses, elle éclate encore dans la perfection et dans la toute-puissance de ses œuvres. Il est Dieu dans les vertus qu'il pratique ; il est Dieu dans ses abaissemens : il est Dieu dans ses grandeurs. Chose étonnante ! les hérésies qui attaquèrent sa divinité ne sont venues qu'après les hérésies qui nièrent son humanité : tant était vive et nouvelle l'impression d'une vie entière exempte de toute fragilité ; tant il était impossible de comprendre qu'une vertu parfaite, infinie, fût l'apanage d'un mortel !

“ L'heure de sa Passion est venue. Jusqu'ici il a refusé la couronne, quoique sa royauté fût trahie par ses miracles. Maintenant, au bruit homicide d'une populace qui demande sa mort, il déclare qu'il est roi ; et Pilate, voulant écrire, selon la coutume, la cause de son supplice, dresse le monument de sa royauté ; et les Juifs infidèles, et les Grecs inventeurs des arts, et les Romains sous qui tremble le monde peuvent contempler dans cet homme de douleurs le roi de tous les peuples et de tous les siècles.

“ D'un autre côté, Caïphe s'écrie qu'il faut que Jésus meure, afin que la nation ne périsse pas ; il croit prononcer l'arrêt de sa mort, et il prophétise la réprobation d'Israël et la gloire de son Messie. Là, plus il s'abaisse et plus il est Dieu. L'apôtre qui le trahit, les juifs qui l'outragent accomplissent malgré eux ses ordres et ses desseins. Toute la nature est en travail à l'heure de son agonie, et son dernier soupir annonce que le monde a changé de face.

“ Quel est donc cet homme souffrant et triomphant tout ensemble, souverain chargé d'une croix, et tout-puissant quand il expire, dont mes regards ne peuvent plus soutenir l'éclat, et devant qui se prosterne ma raison éblouie ? Quel est cet homme dont la grandeur enlrasse dans tous les lieux et tous les siècles, qui remplissait l'Orient du bruit de sa gloire longtems avant sa naissance, que les patriarches ont salué de loin dans l'attente de ses promesses,